

Mauduy, Jacques et Henriët, Gérard (1989) *Géographies du western*. Paris, Nathan, 252 p.

Paul Warren

Volume 34, Number 92, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022110ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022110ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

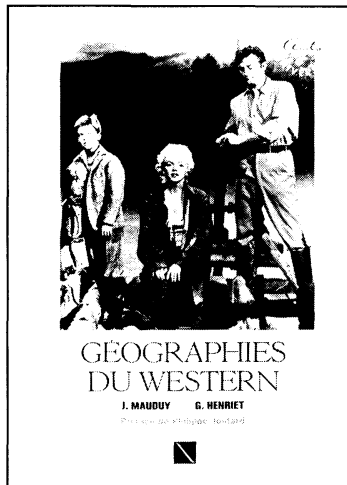
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Warren, P. (1990). Review of [Mauduy, Jacques et Henriët, Gérard (1989) *Géographies du western*. Paris, Nathan, 252 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(92), 225–226. <https://doi.org/10.7202/022110ar>

MAUDUY, Jacques et HENRIET, Gérard (1989)
Géographies du western. Paris, Nathan, 252 p.



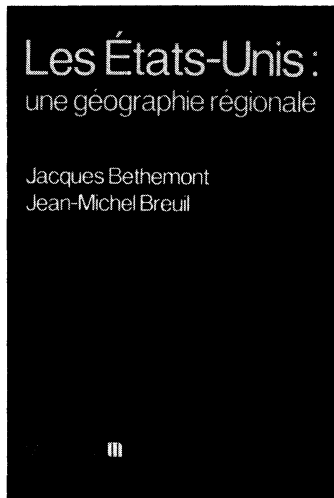
Voici un ouvrage qui enrichit la recherche cinématographique. Deux Français, un *chronogéographe* et un littéraire, étudient le western du point de vue du paysage et de l'espace profilmiques américains. Cela donne un livre pragmatique, étrangement américain, un livre qui se ressent des notes topographiques prises sur le terrain, plein de schémas, de dessins et de photogrammes, de planifications et de subdivisions. Un livre de pionniers partis sur les traces des pionniers du western cinématographique et qui allient harmonieusement l'amour de l'Amérique à la passion du cinéma américain. Un livre qui cherche à savoir ce que dit le western « de l'Ouest et de la terre américaine, du *land* et du *waterland*, aux dernières vagues d'immigrants qu'il faut intégrer au grand rêve de l'Amérique ».

Les deux auteurs français ont étudié un corpus imposant dont il importe de dire un mot. Ils ont dressé une liste de 2 600 westerns. À ce premier ensemble et en se basant sur les synopsis, ils ont posé des questions informatisées autour de la problématique classique des géographes : qu'en est-il de l'ambiance climatique, spatiale, florale, de l'atmosphère humaine, ethnique et sociale, de la dimension historique ? À partir de leurs données sur ces films, les auteurs ont procédé selon une démarche sélective en entonnoir : de 400 films sur lesquels ils ont élaboré un travail statistique, ils ont sélectionné une centaine d'œuvres qu'ils ont analysées attentivement ; enfin ils ont « réalisé le découpage séquentiel d'une vingtaine de titres et l'approche plan par plan d'une dizaine d'entre eux ». Ce qui leur a permis d'aboutir à « une certitude terriblement modeste mais dont la modestie fait justement l'importance : les westerns sont réductibles à une série de soixante films archétypes » (pas si modeste cette modestie). Ce type de travail sur le filmique est dans la mouvance des recherches scientifiques en cinéma qui se sont généralisées depuis déjà une bonne quinzaine d'années dans les programmes universitaires d'études cinématographiques, aux États-Unis, en Europe et au Canada.

Les auteurs nous demandent de les croire sur parole quand ils nous disent avoir découvert que les milliers de westerns réalisés aux États-Unis depuis *The Great Train Robbery* (1903) se retrouvent thématiquement et idéologiquement dans une soixantaine d'entre eux (ils ne font malheureusement pas la preuve de leur déduction). Soit. Mais alors, que se passe-t-il dans ces films archétypes ? Que nous donnent-ils à voir de l'espace-paysage qui est l'objet de la quête de nos deux chercheurs ? Si ces films paradigmatiques nous redonnent, via l'analyse, certains thèmes connus sur la mythologie du mouvement vers l'Ouest (le mouvement de la frontière, la virilité du héros, la sauvagerie versus la civilisation, la misogynie...), ils nous fournissent, par ailleurs, des informations intéressantes sur les éléments concrets et révélateurs du western : la terre, la poussière, la boue, le sable, l'oasis, l'eau, la cascade, la rivière, la nourriture, le feu..., en nous disant au passage comment Ford, Hawks, Mann, Eastwood les utilisent dans leur espace profilmique.

La seule critique que je formulerais a trait à la présentation des données. Il est évident que les auteurs ont voulu innover en proposant les résultats de leur recherche sous forme de tableaux et de schémas, selon des subdivisions innombrables et en faisant alterner constamment le caractère gras et le caractère léger. À trop vouloir faciliter la lecture, ils l'ont rendue problématique : on ne sait plus si on a affaire à un livre de lecture ou à un manuel de consultation. On aurait dû faire un choix : ou bien articuler et intégrer les données à partir de grands thèmes englobants à la manière de Deleuze ; ou bien opter carrément pour un dictionnaire commenté du western à la manière de Frank E. Beaver. C'est ce deuxième choix que les auteurs auraient dû faire, pour la bonne raison qu'ils en inscrivent déjà toutes les marques dans leur ouvrage.

Paul WARREN
Département des littératures
Université Laval



BETHEMONT, J. et BREUIL, J.M. (1989) *Les États-Unis : une géographie régionale*. Paris, Masson, 304 p.

La géographie régionale est un exercice difficile : beaucoup s'y sont embourbés sans grande gloire pour la discipline. La tâche n'est pas plus aisée quand la tradition et de prestigieuses études ont consacré le découpage régional d'un espace réputé simple comme les États-Unis. La rapide évolution de l'espace américain invite pourtant à un questionnement et l'ouvrage de J. Bethemont et J.M. Breuil vient à son heure.

À dire le vrai, il s'ouvre sur un paragraphe irritant — une exécution sommaire de l'analyse factorielle comme outil de découpage régional épicée de commentaires (p. 22) où la dérision le dispute à la condescendance et à la délectation morose. L'aigreur des querelles de chapelles n'apporte rien au lecteur. Pourquoi ne pas commencer, par exemple, par une étude critique du découpage proposé par J. Soppelsa au terme d'une analyse en composantes principales qui dégage trois plans principaux (les extrêmes socio-culturels, les pôles urbains et les héritages) et sept ensembles régionaux où s'affirme le primat de l'histoire et des réalités socio-culturelles ?

En soulignant les limites qu'ils voient à ce type d'approche, les auteurs auraient pu proposer plus sereinement leur propre conception... L'examen des diverses dimensions structurantes les amène à retenir une partition de l'espace américain qui privilégie, sans esprit de système, les empreintes culturelles et respecte l'esprit des lieux. On accepte bien volontiers le patronage de Thoreau et de Davy Crockett pour visiter d'est en ouest les neuf ensembles territoriaux retenus.